



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

8 janvier 2017

Homélie

Epiphanie, Clôture du Festival d'Art Sacré à la Cathédrale

[Is 60, 1-6 – Eph 3, 2-6 – Mt 2, 1-12](#)

Frères et sœurs, chers paroissiens, chers amis,

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur » (3)

La fête de l'Epiphanie, célébrée en ce jour, vient avec bonheur inviter à la joie. Merci à toutes les personnes qui, à leur manière, contribuent à ce que la joie l'emporte sur la tristesse, le bonheur sur l'horreur, la lumière sur les ténèbres. En disant merci aux musiciens et choristes de ce jour, je m'adresse à tous les acteurs du Festival d'Art Sacré. Vous déposez de la beauté sur la rudesse et la laideur des jours. Mais, la fête de l'Epiphanie convie à une démarche encore plus explicite. La beauté, la lumière, la joie surgissent, ce matin, non pas simplement d'un cadre formel, esthétique, mis en place pour notre plaisir, mais bien plutôt d'une rencontre de personne à personne.

Les personnages rencontrés dans l'Evangile du jour ont quelque chose de merveilleusement attrayant. Ils viennent d'Orient, pays des contes et légendes. Ils apportent des présents exotiques : l'or, l'encens, la myrrhe. Ils portent le beau nom de Mages ! Tout en eux suscite notre attrait. Cependant, leur joie, leur bonheur, leur grandeur vient d'ailleurs. Ce n'est pas d'avoir joué parfaitement leur partition qui les comble de bonheur, mais bien d'avoir fidèlement cherché à suivre l'étoile, de l'avoir retrouvée après un temps d'éclipse et d'être allé à la rencontre de Celui que l'étoile désignait.

« Quand ils virent l'étoile au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant, ils se réjouirent d'une grande joie, ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. »

Et c'est alors, alors seulement, après avoir rencontré de façon aussi simple et réaliste l'enfant, qu'ils allèrent chercher dans leurs trésors intérieurs ce qu'ils avaient de meilleur. Devant l'enfant reconnu comme leur Dieu et donc prosternés à ses pieds, les Mages laissent jaillir tout ce qu'ils ont en eux. La richesse de leur être : franc comme de l'or. La bonne odeur d'une vie qui se répand comme un encens à la gloire de leur Dieu ; et la douceur de leur miséricorde déposée comme un onguent de myrrhe sur les blessures rencontrées en chemin.

Chacun de nous possède ses réserves d'or d'encens et de myrrhe. Demandons-nous, en quoi elles consistent ? Puis regardons où nous les tenons cachées ? Et surtout devant qui allons-nous les déverser ?

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui (EG 3) Voilà comment s'exprimait le Pape François dans une de ses premières interventions. Magnifique propos pour ce jour d'épiphanie qui n'est rien moins que la fête de la rencontre personnelle avec Dieu devenu enfant au milieu des hommes. Il n'y aura donc pas d'Épiphanie, pour moi, si je ne rencontre pas personnellement Dieu dans un acte d'adoration. Que chacun trouve l'occasion et le geste inspiré de l'attitude des mages pour permettre à Dieu de le rencontrer en cette fête. Enfin, l'Épiphanie est aussi le désir ardent de Dieu de se manifester à toutes les nations, à tous les peuples. St Paul nous l'a rappelé : « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. » (Ép 3, 6) Dieu s'en remet désormais à nous les baptisés pour que son Évangile soit annoncé.

Chers musiciens, choristes, Dieu n'a pas d'autres voix que vos voix pour dire au monde sa joie d'habiter parmi nous. Chers Frères et sœurs, Dieu désormais n'a pas d'autres cœur que nos cœurs pour dire au monde qu'il l'aime et veut son bonheur. Dieu n'a pas d'autres mains que nos mains pour lui offrir le monde et le recevoir sa présence toute sainte en retour. Guide-nous Jésus petit enfant pour que nous regagnons nos lieux d'engagements par un nouveau chemin de vie.

AMEN